

Projet 2 : l'atelier et l'alcôve

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **60 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ATELIER ET L'ALCÔVE

Lofts neufs à la Croix-Rousse/Lyon

Pascal Fontaine

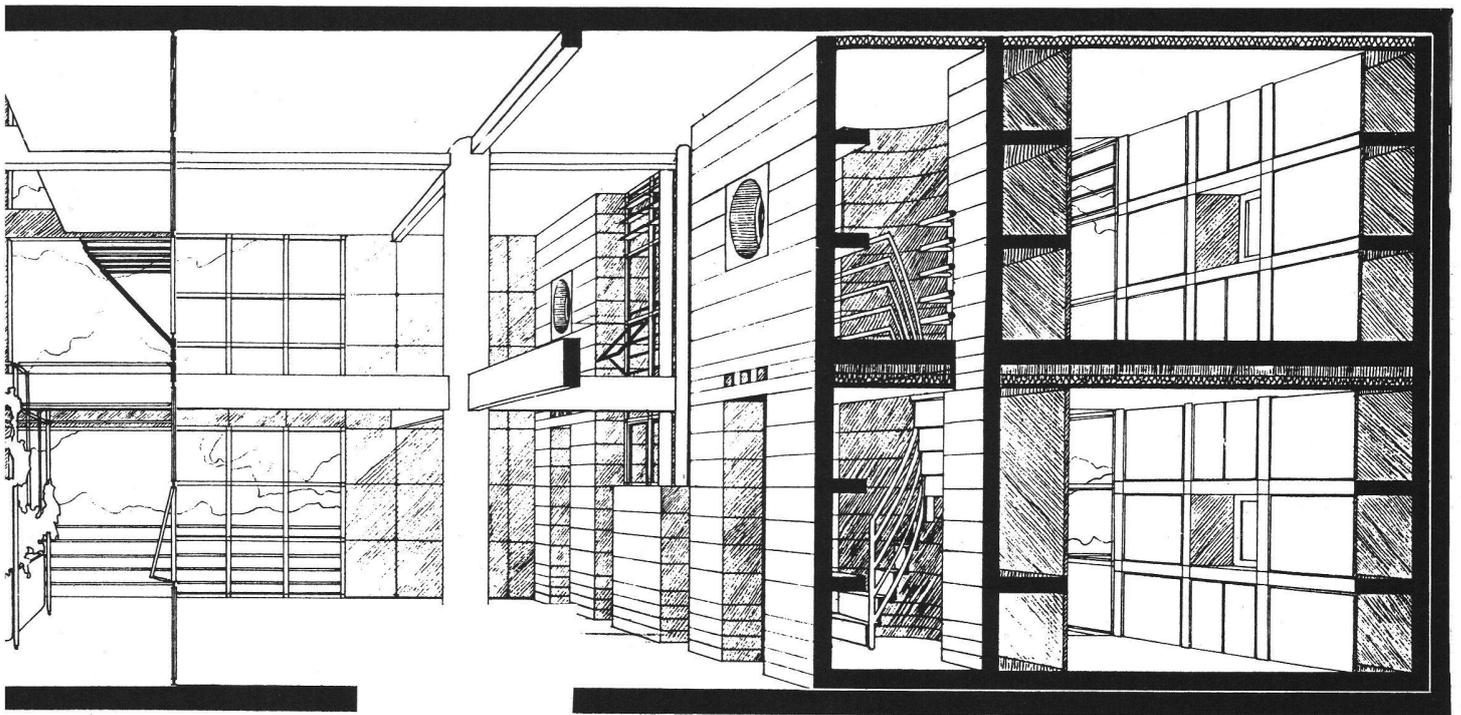
La Croix-Rousse, pentes et plateau, 1^{er} et 4^e arrondissements de Lyon. Quadrillage brisé par la pente et les voies anciennes, façades lisses et hors échelle des bâtisses de tisseurs, traboules, passages, escaliers... La fabrique de soie des « canuts » a conservé son cadre mais perdu son activité. Quartier industriel détourné et devenu résidentiel, lieu encore vivant et revendiqué, laboratoire social et culturel, l'appropriation de l'espace d'une histoire révolue par des populations nouvelles s'y exprime aussi comme revendication d'une continuité historique. Réinventer un habitat pour la Croix-Rousse, transcrire en logements neufs les « lofts » que sont aujourd'hui les ateliers de canuts, est un projet qui se situe d'emblée entre histoire et évolution.

d'un cadre inadapté en « espace d'une histoire future ».

Le « type » d'immeuble proposé constitue l'élément de base d'une intervention globale, par substitution ou imbrication. Les opérations ponctuelles d'une échelle proche de l'immeuble « canut » du XIX^e siècle, s'inscrivent dans un cadre bâti majoritairement réutilisable. L'intervention douce permet de faire évoluer progressivement l'image du quartier, de générer une cohérence spatiale et sociale.

Le « type » : un îlot entre mémoire et évolution

Continuité. La façade sur rue assure la continuité du paysage urbain; planéité, soumission au tracé préexistant, matériaux se patinant vite...



La Croix-Rousse s'endort sur les mythes de son passé. Si quelques « lofts » sont aménagés dans les anciens ateliers, son cadre demeure inadapté à sa récente fonction d'habitat, cassé par les tentatives de rénovation des années 70, rongé par la multiplication de petites opérations de logements, hétéroclites et anonymes, incapables de dialogue avec ce lieu si particulier.

Face à ces processus, ce projet esquisse les bases d'un nouvel habitat croix-roussien :

- habitat spécifique à ce lieu et à une époque précise, la nôtre;
- habitat « entre mémoire et évolution », outil de dynamisation du quartier et de transformation

Mémoire. Certains autres éléments de l'immeuble font référence à des espaces croix-roussiens particuliers: ateliers canuts, alcôves, escalier sur cour, soubassement, stores, serrureries, végétation...

Evolution. L'intérieur de l'îlot accueille par contre des formes et des espaces nouveaux: « façade jardin » évolutive aux matériaux contemporains, espaces publics en cœur d'îlots, réseau piétonnier secondaire des traboules et passages; les îlots sont introvertis et leurs espaces internes deviennent publics. Ainsi, par un enrichissement visuel, fonctionnel et social, l'intervention fait écho sur la restructuration du quartier.

Superpositions. Les systèmes constructifs et les éléments se superposent: une façon de construire en accord avec l'esprit d'un lieu, lui-même superposition de trames urbaines, d'architectures, de territoires, d'enjeux... L'immeuble s'inscrit dans la géographie exceptionnelle du site – pente exposée plein sud – et dans une évolution plus générale – économie d'énergie, écologie...

Emboîtements. Les espaces s'emboîtent, superposent ainsi leur degré de protection et créent des zones tampons périphériques, lieux saisonniers ou d'usage spécifique:

- mur de rangements de la façade sur rue,
- façade jardin sur cœur d'îlot,
- cage d'escalier/serre/cour d'hiver,
- toiture/serre/belvédère.

Gradations. L'épaisseur des façades et l'emboîtement graduent le rapport du logement à l'extérieur. Ainsi, par la relation de ces espaces non privés avec l'escalier et l'extérieur, par l'épaisseur des façades et leur emboîtement, naît une gradation entre logement et quartier: porche et «cour» d'entrée; toiture-serre commune aux habitants de l'immeuble; local collectif en relation avec l'extérieur; espace public «proche» du cœur d'îlot.

Des «lofts» croix-roussiens

Les logements offrent un espace capable d'accueillir la diversité des nouvelles pratiques et de permettre leur évolution. Ils conjuguent deux principes spatiaux structurants – l'atelier et l'alcôve – réinterprétation critique des principes spatiaux des ateliers de canuts.

Atelier. Le volume des logements est simple. «Lofts» croix-roussiens, grande boîte rappelant les ateliers canuts, abris d'une communauté restreinte – famille (peu représentées sur le quartier), couple, groupe d'un foyer éclaté (immigrés, personnes âgées), «communauté» autre...

Alcôves. Rappel des «dortoirs» situés dans l'atelier même où travaillaient les canuts.

L'emboîtement de ces espaces plus fermés dans l'atelier-logement gradue le degré d'intimité et de protection.

Ce mode d'organisation du logement crée des lieux aux qualités diverses mais aux fonctions non précisées: vastes espaces, clairs, ouverts à des relations sociales; petits espaces sombres, fermés, du repli sur soi; espaces tampons aux relations diverses avec l'extérieur... Des éléments qualifiants introduisent un ordre de différenciation aux multiples ressources.

Mur de fonctions. Un mur central, épais, centralise tous les éléments de «service» (W.-C., bains, évier, rangement...) et les sources d'énergie (chaudière, cumulus, air préchauffé, fours, machines à laver, cheminée...), dégagant l'espace de vie de tout élément directement fonctionnel.

Cet «espace servant» minimum peut s'ouvrir vers les espaces de vie voisins, permettant ainsi différentes appropriations du logement.

Mur de l'utopie. Un réseau régulier de points de fixation par des douilles encastrées dans le gros œuvre permet déplacements, adjonctions ou soustractions de certains éléments de la construction: cloisons et planchers légers, façades métalliques, garde-corps, jardinières, protections solaires ou visuelles... Une évolutivité est ainsi rendue possible.

